

## De la vie des armes à la vie des lettres

« Dieu! que le son du cor est triste au fond des bois! » s'écrie en un alexandrin célèbre le capitaine de Vigny, en garnison à Pau (1825). Ce vers termine le poème du *Cor*, que le spectacle des Pyrénées lui inspire.

Ses professeurs, autrefois, l'accusaient de rêver... Il est depuis sa naissance tourné vers les lettres. Dès 1820, il fait la connaissance de Victor Hugo, qui en est à ses débuts. Il collabore au *Conservateur littéraire*, journal que son ami a fondé, et à la revue de *la Muse française*. Déjà il a écrit plusieurs poèmes et fait paraître en 1826 un recueil intitulé *Poèmes antiques et modernes*.

Puisque la vie militaire ne le satisfait pas, désormais il écrira. Un roman historique, *Cinq Mars*, paru en 1827, lui apporte un grand succès. Néanmoins il se tourne plus volontiers vers le théâtre. Cultivé, admirateur de l'Angleterre où il séjourne à plusieurs reprises, il tente de traduire Shakespeare (*Roméo et Juliette*, *Othello*). Enfin il écrit un drame en prose, *la Maréchale d'Ancre*, représenté à l'Odéon en 1831. Il demeure fidèle à la scène avec *Chatterton*, joué au Théâtre-Français en 1835. C'est le drame de l'écrivain incompris. Après son grand ouvrage, *Servitude et Grandeur militaires* (1835), il ne publie plus rien, sans pour cela cesser d'écrire.

L'Académie française l'accueille en 1845, après bien des réticences, il est vrai.

A cette époque, d'incessantes créations animaient la vie des lettres. Vigny connut Chateaubriand, Lamartine, puis Victor Hugo, Alfred de Musset, Barbey d'Aurevilly, Alexandre Dumas, Charles Nodier, enfin Baudelaire; il entrevit Walter Scott, qui l'impressionna. Ses contacts avec eux étaient empreints de générosité; néanmoins il préférait la solitude, et il serait difficile de le ranger parmi le groupe des romantiques qui faisaient si grand tapage à Paris...